

Le Shingon-Shu

textes et photos par Florent Loiacono,
avec l'aide de Yukai Sama

L'école de la vraie parole

Moins connu que le Zen, le Shingon-Shu, "école de la vraie parole", est pourtant l'un des plus importants courants bouddhiques du Japon. Il est représenté par vingt mille moines, douze mille temples et dix millions de fidèles.

Le Bouddha vécut en Inde au 5^e siècle avant Jésus-Christ. Son enseignement se développa et évolua avec le temps au niveau de la pratique et de la théorie. Vers le 2^e siècle, le brahmane Nagarjuna se convertit au bouddhisme et assimila certaines pratiques de l'hindouisme, comme l'usage des sons sacrés (*mantra*) et des rituels de consécration des rois (*abiseka*). Grâce à une lignée de maîtres et de traducteurs, cet enseignement parvint au 8^e siècle au Japon. Il se synthétisa au Shinto et les "nouveaux génies" (*bouddha*) furent assimilés aux dieux de la religion animiste japonaise (*kami*). C'est ainsi que le Shingon-Shu finit de se structurer sous l'influence du grand maître Kukai (774-835), appelé aussi Kobo-Daishi ("le grand instructeur").

Le Shingon-Shu

Le fondateur du Shingon-Shu serait l'inventeur du syllabaire *Kana*. Il était aussi écrivain, calligraphe, peintre, architecte et sculpteur. C'est à titre posthume que l'artiste fut nommé Kobo-Daishi, "grand maître instructeur". Au Japon, il est considéré comme le père de la culture classique, un esprit universel qui a influencé toute la civilisation japonaise par ses réformes sociales, ses œuvres artistiques et littéraires. Il fonda la ville sainte de Koya-san et le temple du Toji à Kyoto. Sa personnalité le fit aimer et vénérer du peuple jusqu'à nos jours.

Shingon et Zen

Le Shingon est le bouddhisme le plus ancien du Japon, mais les pratiquants

d'arts martiaux connaissent souvent mieux le Zen que les autres formes de bouddhisme. La raison en est simple : le Zen (Ch'an en chinois) fut établi par Bodhidharma en Chine. Ce dernier serait également à l'origine de dix-huit techniques de combats (celles du fameux temple de Shaolin) dont découleraient la plupart des arts martiaux pratiqués de nos jours. Plus tard, au Japon, de grands maîtres de Zen enseignèrent le bouddhisme à de valeureux guerriers, comme le fit Soho Takuan (1573-1645) avec Yagyū Tajima no Kami Munenori du clan des Yagyū (samourais et ninjas aux ordres des Tokugawa), le célèbre Miyamoto Musashi, et même le Shogun Iemitsu Tokugawa.

Ainsi le Zen influença de plus en plus l'esprit qui sied à la pratique des Bu-jutsu ("art de guerre") en général, et au Ken-jutsu ("art du sabre") en particulier.

Les divinités protectrices

Mais les chefs de clan avaient aussi des petits temples où ils priaient, soit des *kami* (les dieux de la nature) et leurs ancêtres, ou encore les divinités protectrices du Shingon. Les Fujiwara avaient ainsi autour de leur centre un temple Shingon important.

Le Shingon s'est donc développé parmi la noblesse et les intellectuels. Les seigneurs féodaux avaient des moines qui priaient pour les protéger quand ils allaient à la guerre. Parfois, ils avaient dans leurs casques des statues de Bouddha. Certaines pratiques secrètes qui ne sont pas vraiment spirituelles permettaient de développer des "pouvoirs", comme devenir invisible et ainsi échapper au



Le vénérable Yukai (Daniel Billaud) et le vénérable Oya Sensei en visite en France.

regard des ennemis ou encore, de les terrifier. Ainsi beaucoup de samourai priaient Fudo-myoo, une forme irritée que peut prendre le Bouddha par compassion pour protéger ses fidèles.

Actuellement, ceux qui exercent des métiers à risques ou qui ont besoin d'une grande justesse dans les décisions à prendre ou dans leurs actes, viennent prier régulièrement au temple pendant des rituels de feu effectués par les moines, afin d'écarter les obstacles et de trouver la voie juste.

Un bouddhisme ésotérique

Le Bouddhisme Shingon est dit "ésotérique" car il utilise un langage symbolique pour enseigner la voie qui permet à l'homme de développer ses corps spirituels et d'épanouir son propre cœur de Bouddha, en développant sagesse et compassion. Son idéal est de manifester cette perfection dans chacun des actes, des paroles et des pensées de la vie quotidienne.

Le Shingon est un bouddhisme empreint de symboles et de magie, mais sa particularité la plus forte réside en le fait qu'il propose d'atteindre l'état de Bouddha dans cette vie avec ce corps : *Sokushin jobutsu*.

La cérémonie de Goma en France

En Europe, le Shingon est représenté par le temple Komyo-In ("temple de la lumière de la vie") fondé depuis treize ans en Bourgogne près d'Auxerre par le vénérable Yukaï, le médecin français, Daniel Billaud, marié à une Japonaise. Tous deux ont reçu l'ordination dans le Shingon il y a vingt-cinq ans, auprès d'un grand maître japonais, Aoki Yuko, trésor national vivant au Japon. Puis ils ont pratiqué en retraite plusieurs années avant de penser à enseigner cette voie d'éveil. C'est là qu'ils ont reçu cette année le vénérable Oya Sensei (le supérieur du Hzanji, le "temple de la montagne des joyaux" et d'autres temples de Nara), ainsi que deux autres prêtres de Koya-san, et plus

d'une douzaine de fidèles. Tous avaient spécialement fait le voyage depuis le Japon pour assister à une cérémonie de Goma, "rituel de feu".

Le Shingon est un bouddhisme empreint de symboles et de magie.

Cet événement exceptionnel a fait suite au don d'une superbe statue de Aizen-Myoo, un Bouddha qui purifie les cœurs et exauce tous les vœux. Très puissant, il transmute la sensualité de l'homme en énergie d'éveil. Le supérieur de Hzanji, le maître Oya, accompagné de plusieurs moines, a effectué une cérémonie d'ouverture des yeux de la statue, pour que son influence s'éveille et soit bénéfique pour la France et la paix du monde.

bois que l'on fait brûler représentent nos passions consumées dans les flammes de la conscience bouddhique (la sagesse du Bouddha secret).

Sur ces tablettes sont inscrits nos vœux. En brûlant, elles atteignent le cœur du Bouddha afin que les souhaits soient exaucés. Le nombre de tablettes à brûler est de cent huit, mais peut varier jusqu'à huit mille. Le *Saïto Goma* devient alors *Hassen Mai Goma*, généralement préparé par la pratique de la prière, du jeûne et de divers rituels. Le prêtre prie très près du feu tandis que le foyer est alimenté tout au long du rituel. Au bout d'un moment, les flammes brûlent les yeux, le visage et les mains du moine, sa gorge se dessèche, mais il doit rester impassible et prier.

Il existe une forme de *Goma* nommée



Le rituel de feu

Lors de la cérémonie de rituel de feu, le maître fait brûler devant l'autel des morceaux de bois où le nom et les souhaits des personnes de l'assistance sont inscrits. En effet, le *Goma* est une cérémonie d'offrandes de petits morceaux de bois dans un foyer situé dans un temple ou à l'extérieur, sur une aire consacrée. Elle est très répandue au Japon car c'est un moyen puissant de purification et de libération des obstacles intérieurs et extérieurs.

Le *Saïto Goma* ou *Goma* est issu de l'Inde brahmanique. Les plaquettes de

Sokusai. Ce type de rituel est effectué pour le bonheur et la santé de tous les êtres, la protection du pays et la paix dans les cœurs et le monde.

LIENS GTAO

- Gtao n° 12 : Zazen, voie de la posture juste P. 4
 - Gtao n° 14 : Albert Low, Vous êtes la vérité
 - Gtao n° 18 : Bernie Glassman, les Peacemakers P. 10
- www.generation-tao.com

Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses P. 62.